

Lettres, devenues si justement suspectes, comme nous l'avons vu, du Pape St. Léon II.

L'Espagne, en relations commerciales avec l'Orient, aura la première reçu l'erreur, c'est-à-dire, reçu de faux actes du VI Concile et peut-être de fausses Lettres de St. Léon II. La falsification originale se sera poursuivie jusqu'au bout; et le Pape, impliqué alors dans de graves difficultés administratives, n'aura pas même soupçonné la fraude. (*Etudes Relig. Janv. 1870.*)

Il voit maintenant, s'il y a quelque part erreur, mensonge, fraude, interpolation et le reste, tout cela se trouve non du côté de l'école sincère et maltraitée, qui défend la Papauté, mais dans les textes et les documents, fournis à la plume beaucoup trop ardente du R. P. Gratry.

XX.

Repronons tous les détails de cette réfutation dans un court résumé.

Des quatre grands monuments d'après lesquels argumente le P. Gratry, savoir : le *Bréviaire Romain*, le *Liber diurnus*, les *Lettres du Pape St. Léon II* et les *Anathèmes des Conciles*, nous avons démontré :

- Que le *Bréviaire* ne prouve rien pour lui ;
- Que le *Liber diurnus* prouve contre lui ;
- Que les *Lettres du Pape St. Léon II* prouvent également contre lui.

— Que les *Anathèmes des Conciles*, entendus dans son sens, impliquent un attentat contre l'Eglise et contre Jésus-Christ.

Par conséquent, sans ajouter ici que le Vénérable Bède, que le Bienheureux Yves de Chartres, que le grand Hincmar de Rheims, cités par lui